

English on page 4

L'Empire colonial britannique en Inde au 19^e siècle

Naïma Maggetti, Maison de l'Histoire, Université de Genève

Souvent décrite comme le « joyau de la couronne », l'Inde a joué un rôle clé (économique, stratégique et militaire) dans l'expansion et la consolidation de l'Empire britannique. Territoire gouverné par la Compagnie anglaise des Indes orientales depuis le 18^e siècle, l'Inde devient officiellement une colonie britannique en 1858 : c'est le début du *British Raj*.

L'extension de la domination britannique entraîne la mise en place d'un argumentaire susceptible de justifier et de légitimer cette colonisation. Ce discours se construit à partir de stéréotypes sur l'« autre » qui sont utilisés pour établir une différence qui peut être culturelle, raciale, religieuse ou sociale, entre le colonisateur et le colonisé. Dès la fin du 18^e siècle et durant tout le 20^e, le sentiment de supériorité morale et matérielle éprouvé par les puissances colonisatrices européennes donne naissance au concept de *mission civilisatrice* de la colonisation.

Malgré la volonté énoncée d'améliorer les vies de leurs sujets indiens en termes de progrès moral et matériel, ce concept sert surtout comme justification et autolégitimation de l'autorité britannique en Inde. Cette légitimité se fonde sur trois principes contradictoires (Fischer-Tiné et Mann, 2004 ; Metcalf, 1994). Le premier

principe touche à l'« idiome indien », c'est-à-dire au discours sur le transfert de pouvoir légitime entre le Moghol (ancien empereur indien) et les Britanniques, qui s'appuie sur la continuité et les similarités. Le deuxième correspond aux différences fondamentales entre les Anglais-e-s et les Indien-ne-s. Enfin, le troisième principe se structure autour d'un « idiome européen », à savoir la volonté de la nation colonisatrice d'apporter la civilisation et d'améliorer les conditions de vie de la population à travers l'introduction du progrès moral et matériel. Ces principes auront des conséquences concrètes dans la mise en place du mouvement nationaliste indien.

Le 2 août 1858, la reine de Grande-Bretagne et d'Irlande Victoria est proclamée souveraine de l'Inde par le Parlement britannique. C'est à travers des cérémonials très codifiés appelés *darbârs* ou « assemblages », qui sont originaires des cours mogholes, que les Britanniques décident d'associer la noblesse et l'élite indienne, ainsi que de représenter leur autorité en termes « indiens ». Ce choix témoigne de leur volonté de s'inscrire dans la continuité de l'Empire moghol, afin de conférer plus de légitimité à leur présence (Cohn, 1983, 170). Au temps des Moghols, les *darbârs* ont des cérémonies qui rassemblent la noblesse, lors desquelles les princes offrent leur loyauté à l'empereur au moyen d'un échange de dons, de monnaies d'or contre des parements ; ce qui fait de ce cérémonial un rite d'intégration. Dans la seconde moitié du 18^e siècle, période qui coïncide avec la

montée au pouvoir de la Compagnie anglaise des Indes orientales, les fonctionnaires de la Compagnie s'approprient ces cérémonials dans le cadre de leurs interactions avec les souverains des États princiers. Cette réappropriation implique le changement de sens du *darbârs* qui devient un rite marquant la subordination et non plus l'intégration (Cohn, 1983, 172). Elle a pour but de définir les relations entre la couronne britannique et ses sujets en termes indiens, bien qu'il s'agisse seulement d'une fiction (Metcalf, 1994, 199).

La deuxième stratégie utilisée par les Britanniques pour justifier leur autorité sur l'Inde se base sur les différences. Au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, cette idéologie devient dominante. La caractérisation des concepts de genre et de race est employée pour constituer une série de distinctions fondamentales entre dominant-e-s et dominé-e-s. Les Indien-ne-s sont défini-e-s par leurs identités raciales et culturelles. Trois catégories servent à mettre en évidence la diversité indienne : le genre, l'appartenance religieuse et le système des castes. Les deux dernières catégories sont utilisées pour fragmenter la société indienne, afin de diviser pour mieux régner.

En ce qui concerne le genre, le processus de construction de la légitimité des Britanniques en Inde crée une dichotomie entre le masculin et le féminin. La position de la femme dans la société anglaise de l'époque victorienne est l'un des indicateurs du niveau de civilisation. L'analyse de la société indienne à travers cette vision structure la perception de

l'altération morale des femmes par les Indiens. Le projet de « protéger » les Indiennes aboutit à un double résultat : d'une part, « sauver ces créatures malheureuses de la dégradation » ; de l'autre, manifester leur propre masculinité et proclamer leur supériorité morale sur les hommes indiens (Metcalf, 1994, 94). Selon les Britanniques, l'humidité et la chaleur sont responsables de la perte de masculinité des Indiens, ce qui donne naissance à la conception du *manly Englishman* et de l'*effeminate Bengali*. La stéréotypisation du genre permet à l'état colonisateur d'affirmer sa supériorité morale vis-à-vis des colonisé-e-s, d'où découle leur droit légitime à gouverner l'Inde.

La deuxième catégorie, qui sert à mettre en évidence une différence durable entre les Indien-ne-s, correspond à la division de l'Inde en deux communautés religieuses distinctes : hindoue et musulmane. Si l'existence de ces deux communautés religieuses est remarquée bien avant la colonisation anglaise, à partir de la fin du 18^e siècle, la domination britannique fixe les particularités de ces communautés. Cette distinction assume un double sens : d'une part, elle est le produit d'une commodité administrative dans le cadre de la création de deux systèmes de loi qui respectent les coutumes indiennes ; de l'autre, la religion est utilisée de manière plus large dans l'établissement des caractéristiques propres à chaque communauté. Cette caractérisation est construite à partir de textes qui promeuvent une vision orientaliste de l'Inde, dans lesquels les musulmans sont décrits comme violents,

despotiques et masculins, et les hindous comme indolents, passifs et efféminés (Metcalf, 1994, p. 133).

La troisième catégorie, qui met en évidence l'altérité indienne, concerne le système des castes à la base de la société hindoue. Celui-ci prend son origine dans d'anciens textes religieux, et se structure autour de quatre *varnas* : les brahmanes, les kshatriyas, les vaishyas et les shudras – auxquels on ajoute les « intouchables », qui occupent une place inférieure, mais qui ne font pas partie du schéma des *varnas*. À partir de la fin du 18^e et du début du 19^e siècle, ce système est utilisé par les Britanniques dans la compréhension et la classification de la société indienne. Après la révolte de 1857 et l'annexion de l'Inde par la couronne anglaise, la volonté de contrôle amène les Britanniques à élargir et formaliser leurs réseaux de contrôle, ce qui se manifeste dans la classification accrue de la population indienne. L'issue de ce phénomène est la création, en 1871, d'un recensement décennal, où la population indienne est classée par caste, tribu et communauté religieuse. Cette entreprise étatique marque un tournant dans la définition des castes. Dans la seconde partie du 19^e siècle, on assiste à un processus qui consiste à déterminer des groupes subordonnés, pour exercer des emplois ingrats, à travers les mêmes critères qui définissent les intouchables. Ce processus est causé par de nombreux facteurs de contingence, principalement économiques et sociaux. Ces changements de barrières à l'intérieur des castes ainsi que le traitement des castes inférieures par les castes supérieures ont pour conséquence le renforcement de la

distinction entre castes « pures » et « impures ». La situation économique et sociale créée par la colonisation, qui affecte la migration urbaine, contribue également à ce renforcement. D'ailleurs, la fragmentation de la société indienne en groupes, qu'il s'agisse de castes ou de communautés religieuses, rend la société plus facile à contrôler et permet de mettre en avant l'idée qu'elle ne puisse être unifiée et préservée du chaos que grâce à la domination anglaise.

Enfin, le troisième principe, qui sert de justification et légitime l'autorité britannique en Inde, se structure autour de la volonté des colonisateurs d'améliorer le pays et les conditions de vie de la population avec l'introduction du progrès moral et matériel. En ce qui concerne le progrès moral, on trouve dans cette catégorie les réformes sociales et la réforme de l'éducation. Celle-ci représente pour les Britanniques une partie essentielle de leur *mission civilisatrice*, car c'est surtout à travers cet instrument que la société indienne et l'Inde pouvaient être transformées. Cependant, le système éducatif mis en place comporte une ambivalence qui se reflète dans le mépris du *babu* (l'Indien instruit) et dans le mécontentement des autochtones instruit-e-s, qui doivent faire face au chômage et reprochent au gouvernement son incapacité à réabsorber dans le marché du travail les jeunes diplômé-e-s issu-e-s de ce système. Quant au progrès matériel (nouvelles technologies, médecine...), il représente, lui aussi, un instrument de domination.

À partir des années 1870, on assiste en Inde à la contestation du pouvoir colonial de la part de l'élite indienne

instruite, et à l'émergence du nationalisme indien. Le changement d'attitude de l'intelligentsia à l'égard de la domination britannique a plusieurs causes : l'influence intellectuelle occidentale, véhiculée par les universités ; la redécouverte du passé indien, qui est stimulée par les recherches des orientalistes européens et inspire chez les membres de l'élite indienne une fierté qui les amène, sans remettre en cause la légitimité de la domination britannique, à la voir dans une perspective différente ; l'interventionnisme croissant des autorités coloniales dans le domaine socio-économique, au nom d'une modernisation souvent autoritaire, qui heurte les croyances de la majorité de la population ; et, enfin, le mécontentement des diplômé-e-s issu-e-s du système éducatif mis en place par les Britanniques. Ces revendications se traduisent dans la formation d'associations qui sont les premières à prendre des positions ouvertement politiques. Émanation de ces associations, le Congrès national indien, moteur du nationalisme indien, est fondé à Bombay en décembre 1885 et réclame des réformes politiques et économiques.

The British Colonial Empire in 19th century India

Naïma Maggetti, Maison de l'histoire, Université de Genève

Often described as the "jewel in the crown", India played a key role (economic,

strategic and military) in the expansion and consolidation of the British Empire. A territory governed by the British East India Company since the 18th century, India officially became a British colony in 1858: this was the beginning of the *British Raj*.

The extension of British domination led to the institution of an argument liable to justify and legitimize this colonization. This discourse was developed from stereotypes about the "other" used to establish a difference, which could be cultural, racial, religious or social, between the colonizer and the colonized. From the late 18th century and throughout the 20th, the sense of moral and material superiority felt by the European colonizing power fuelled the concept of colonization's *civilizing mission*.

Despite the proclaimed desire to improve the lives of their Indian subjects in terms of moral and material progress, this concept was above all used as a justification and self-legitimization of British authority in India. This legitimacy was based on three contradictory principles (Fischer-Tiné and Mann, 2004; Metcalf, 1994). The first principle concerned the "Indian idiom", that is to say, the discourse on the transfer of legitimate power between the Mogul (former Indian Emperor) and the British, founded on continuity and similarities. The second corresponded to fundamental differences between the English and the Indians. Lastly, the third principle was built on a "European idiom", that is the colonizing nation's desire to bring civilization and improve the population's living conditions through the introduction of moral and material progress. These principles would have

concrete consequences in the forming of the Indian nationalist movement.

On 2 August 1858, Victoria, the Queen of Great Britain and Ireland, was proclaimed the sovereign of India by the British parliament. It was through highly codified ceremonials called *darbârs* or "assemblies", which originated in the Mogul courts, that the British decided to associate the nobility and the Indian elite and to represent their authority in "Indian" terms. This choice bears witness to their desire to be part of the Mogul Empire's continuity so as to confer more legitimacy on their presence (Cohn, 1983, 170). In the Mogul era, *darbârs* were ceremonies that brought the nobility together and during which princes offered their loyalty to the Emperor through an exchange of gifts, gold coins, for finery, making this ceremonial an integration rite. In the second half of the 18th century, a period which coincided with the East India Company's ascension to power, the Company's officials appropriated these ceremonials within the framework of their interactions with the princely states' sovereigns. This appropriation involved a change in the meaning of *darbârs* which became rites marking subordination and no longer integration (Colin, 1983, 172). Its aim was to define relations between the British crown and its subjects in Indian terms, although this was only fiction (Metcalf, 1994, 199).

The second strategy used by the British to justify their authority over India was based on differences. During the second half of the 19th century, this ideology became dominant. The characterization of the concepts of gender and race was used

to create a series of fundamental distinctions between the dominant and the dominated. Indians were defined by their racial and cultural identities. Three categories served to highlight Indian diversity: gender, religious affiliation and the caste system. The last two categories were used to split Indian society in order to divide and rule.

Concerning gender, the construction process of British legitimacy in India created a dichotomy between male and female. In the Victorian era, women's position in English society was one of the indicators of the level of civilization. The analysis of Indian society from this view structured Indians' perception of women's moral alteration. The project of "protecting" Indian women had two results: on the one hand, "saving these poor creatures from degradation"; on the other, demonstrating their own masculinity and proclaiming their moral superiority over Indian men (Metcalf, 1994, 94). According to the British, the humidity and heat were responsible for Indian men's loss of masculinity, which gave rise to the conception of the *manly Englishman* and the *effeminate Bengali*. Gender stereotyping allowed the colonizing state to assert its moral superiority over the colonized, hence their legitimate right to rule India.

The second category, which served to demonstrate a lasting difference between Indians, corresponded to the division of India into two religious communities: Hindu and Muslim. Although the existence of these two religious communities had been noted long before English colonization, from the late 18th century, British domination fixed the particularities of these

communities. This distinction took on a double meaning: on the one hand, it was the product of administrative convenience in the context of the creation of two legal systems respecting Indian customs; on the other, religion was used more widely to establish the characteristics peculiar to each community. This characterization was developed on the basis of texts promoting an orientalist view of India, in which Muslims were described as violent, despotic and masculine and Hindus as indolent, passive and effeminate (Metcalf, 1994, p. 133).

The third category, which highlights Indian alterity, concerns the caste system at the base of Hindu society. It originates in ancient religious writings and is built around four *varnas*; Brahmins, Kshatriyas, Vaishyas and Shudras – to which are added the "untouchables" who occupy an inferior position but who are not part of the *varnas* structure. From the late 18th century and early 19th century on, this system was used by the British to understand and classify Indian society. After the 1857 revolt and the annexation of India by the English crown, their desire to control led the British to expand and formalize their control networks, which was apparent in the increased classification of the Indian population. The result of this phenomenon was the creation, in 1871, of a ten-yearly census in which the Indian population was classified by caste, tribe and religious community. This state initiative marked a turning point in the definition of castes. In the second part of the 19th century, a process took place which consisted in identifying subordinate groups to do menial jobs, using the same criteria as those

defining the "untouchables". This process was the consequence of a large number of contingent factors, mainly economic and social. These changes in barriers within castes as well as the treatment of the lower castes by the upper castes resulted in the reinforcement of the distinction between "pure" and "impure" castes. The economic and social situation created by colonization, which affected urban migration, also contributed to this reinforcement. Moreover, the splitting of Indian society into groups, whether castes or religious communities, made society easier to control and made it possible to emphasize the idea that it could only be unified and preserved from chaos thanks to English domination.

Lastly, the third principle, which served to justify and legitimize British authority in India, was built around the colonizers' desire to improve the country and the population's living conditions with the introduction of moral and material progress. In the field of moral progress we find social reforms and educational reform. For the British, the latter represented an essential part of their "*civilizing mission*", as it was above all through this instrument that Indian society and India could be changed. However the educational system set up was ambivalent; this was reflected in contempt for *babu* (educated Indians) and the discontent of educated indigenous people, faced with unemployment, who criticized the government for its incapacity to reabsorb into the labour market the graduates produced by this system. As for material progress (new technologies, medicine...), this too represented a tool of domination.

From the 1870s on, colonial power in India was opposed by the educated Indian elite and Indian nationalism emerged. The intelligentsia's change of attitude towards British domination was due to several reasons: Western intellectual influence, spread by universities; the rediscovery of India's past which was stimulated by European orientalist's research and inspired among the members of the Indian elite a pride which led them, without calling into question the legitimacy of British domination, to see it in a different perspective; the growing interventionism of

colonial authorities in the socio-economic sphere, in the name of often authoritarian modernization which went against the majority of the population's beliefs; and, finally, the discontent of graduates from the educational system set up by the British. This protestation was expressed in the forming of associations which were the first to adopt openly political positions. The Indian National Congress, a product of these associations and the mainspring of Indian nationalism, was founded in Bombay in December 1885 and demanded political and economic reforms.

Bibliographie/Bibliography :

BROWN, Judith, "India", in *The Oxford History of the British Empire, vol. 4: The Twentieth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1999, pp. 421-446.

COHN, Bernard, "Representing Authority in Victorian India", in HOBBSAWM, Eric and RANGER, Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge: Cambridge University Press, 1983, pp. 165-209.

FISCHER-TINÉ, Harald and MANN, Michael, (ed.), *Colonialism as Civilizing Mission: Cultural Ideology in British India*, London: Anthem Press, 2004.

METCALF, Thomas, *The New Cambridge History of India, vol. III. 4: Ideologies of the Raj*, Cambridge: Cambridge University Press, 1994.

MOORE, Robin J., "Imperial India, 1858-1914", in *The Oxford History of the British Empire, vol. 3 : The Nineteenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1999, pp. 422-446.

WASHBROOK, D. A., "India, 1818-1860: the Two Faces of Colonialism", in *The Oxford History of the British Empire, vol. 3: The Nineteenth Century*, Oxford: Oxford University Press, 1999, pp. 395-421.

À propos de Naïma Maggetti

Naïma Maggetti est collaboratrice scientifique à la Maison de l'histoire de l'Université de Genève depuis octobre 2022. Spécialisée en histoire contemporaine, elle a soutenu en octobre 2020 une thèse de doctorat portant sur la relégitimation du projet impérial britannique à l'époque de la décolonisation entre 1945 et 1957 (UNIGE). Ses recherches portent sur l'Empire colonial britannique, le discours et la photographie coloniales. En 2016-2017, grâce au soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique, elle a été chercheuse invitée au King's College London. Depuis janvier 2020 elle est également membre du comité scientifique et coordinatrice du programme doctoral en histoire contemporaine de la Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO).

Page personnelle:

<https://www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/organisation/equipe/naima-maggetti>

About Naïma Maggetti

Naïma Maggetti has been a research associate at the Maison de l'histoire at the University of Geneva since October 2022. Specialising in contemporary history, she defended her doctoral thesis in October 2020 on the re-legitimation of the British imperial project during the period of decolonisation between 1945 and 1957 (UNIGE). Her research focuses on the British colonial empire and colonial discourse and photography. In 2016-2017, thanks to support from the Swiss National Science Foundation, she was a visiting researcher at King's College London. Since January 2020 she has also been a member of the scientific committee and coordinator of the doctoral programme in contemporary history at the Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO).

Personal

page:

<https://www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/organisation/equipe/naima-maggetti>

